

## COMMUNICATION DES SAVOIRS ET PUBLICITE SOCIALE

### COLLOQUE COMU-DIC, NOVEMBRE 1994

**Jean Lohisse (Comu-UCL) et Gilles Willett (Dic-Laval)**  
**organiseurs du colloque et responsables des échanges**

Un large programme d'échange et de coopération scientifiques a vu le jour en 1991 entre le Département de Communication de l'Université catholique de Louvain à Louvain-la-Neuve (Belgique) et le Département d'Information et de Communication de l'Université Laval à Québec (Canada).

Dans le cadre de ce programme, une rencontre a été organisée en novembre 1992 à Québec. Pour centrer les échanges, elle a pris pour thème "Journalisme et Société".

Deux ans plus tard, du 2 au 5 novembre 1994, les membres des deux départements universitaires se sont retrouvés à Louvain-la-Neuve pour un colloque intitulé "Communication des savoirs et publicité sociale".

Dans *La pertinence*, paru en 1989, Dan Sperber et Deirdre Wilson plaident pour l'insertion de la recherche sur la communication dans un champ nouveau que définissait le sous-titre de leur livre: "Communication et Cognition".

La perspective cognitiviste dans laquelle s'inscrivent ces auteurs, a donné lieu à de nombreux travaux ; ne prenons pour exemple que les recherches contemporaines sur l'acquisition des langues. En dehors de la nécessaire connexion avec l'acquisition de la communication verbale, en insistant sur le processus inférentiel qui apparaît comme inséparable de cette acquisition, ces recherches ont bien montré combien l'étude en ce domaine, ne pouvait dissocier communication et cognition.

Si l'inférence est fonction de la qualité de notre système interne de représentations, elle est aussi affaire de partage social des savoirs. Or, en

réduisant la cognition à l'acquisition d'informations<sup>1</sup>, et en n'envisageant pas l'adaptation de l'action à la situation, Sperber et Wilson semblent vouloir se fermer à la communication en tant qu'activité humaine et sociale en général.

Ceci ne condamne pas, évidemment, toutes les tentatives de rapprochement entre cognition et communication, qui ne se limitent pas aux positions des deux auteurs cités ici. Ceci amène néanmoins à examiner avec force attention la proposition de Pierre Bange de fonder la communication non sur le concept de cognition mais plutôt dans le concept d'action en général et d'action sociale en particulier, d'action sociale réciproque.

Cette proposition nous semblait pouvoir servir de point de départ théorique à nos travaux en venant souligner, à l'encontre des théories antérieures, que le signal codé est à traiter de manière inférentielle et dans un contexte.

Le rapprochement communication - cognition pose donc un problème théorique général qui constitue la toile de fond des exposés et des discussions qui ont animés notre rencontre. Notre hypothèse posée au départ était en effet que la façon dont nous abordons la question, de part et d'autre de l'Atlantique, en parlant de partage des savoirs ou de publicité sociale, viendrait éclairer de façon constructive nos cheminements mutuels.

En cherchant une suite plus ou moins cohérente pour l'organisation des exposés proposés par les participants du colloque, nous nous sommes demandé si ce n'était pas, au-delà de la diversité, sur le terrain large et encore vague de ce qu'on pourrait nommer l'**inférence pratique** que nous allions nous rencontrer.

On trouvera dans la présente disquette, la majorité des textes qui ont été présentés pendant le colloque. Certains ont gardé plus que d'autres les traces de l'oralité qui les a porté. Nous n'avons pas cru devoir reprendre les nombreuses et parfois vives discussions auxquelles ces textes ont donné lieu. Seul le contexte permettait d'y accéder. Nous pensons que ces

---

<sup>1</sup> "Il semble que la cognition humaine vise à améliorer la connaissance que l'individu a du monde". "Améliorer la connaissance, cela veut dire acquérir davantage d'informations".

contributions pourront prolonger, dans d'autres contextes, un débat qui n'est pas près de s'épuiser.